

Recension parue dans la *Revue du Tanka francophone* 37, juin 2019

pour l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus,
Janick Belleau, Pippa éditions, Paris, 2019.

Recension par Anne-Marie Labelle

Le sixième recueil de la poétesse et conférencière Janick Belleau, *pour l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus*, non seulement mérite le déplacement vers la librairie, mais nous déplace aux quatre coins de la terre, dans le confort de notre chez soi. Bien que les illustrations d'Aurélia Colombet accompagnent le livre de silhouettes bienveillantes, la plume de Belleau poursuit son parcours avec éclat et force. Pour l'occasion, l'auteure sillonne le monde, revêtant plus que jamais la toge d'une guide humaniste.

La mer Égée
sa fureur frappe les rochers
sous Cassiopée
tu me tiens la main
je me sens entière

Sa connaissance sur mille et un sujets, lieux, événements, personnages historiques nous frappe de plein fouet lorsqu'on lit ses 53 tankas et ses 36 haïkus augmentés de plus d'une cinquantaine de notes ; nous donnant presque l'impression de lire un deuxième ouvrage.

S'il est vrai que des souvenirs familiaux, l'Amour de sa vie, les livres, la musique et les voyages ont nourri l'âme de la poétesse, celle-ci nous invite à faire un très beau voyage vers cet Autre, vers cet Ailleurs, où l'on découvre le terreau fertile des sentiers de la vie. Qu'il s'agisse de Marguerite Duras ou d'une orpheline observant des mésanges, du temple Todai-ji à Nara, de Florence, ou d'un canal entre Moscou et Ouglitch, tout est sujet à éblouissement, à la prière, à la vénération :

*Ryōzen Kannon géante,
au pied de la montagne
parc à voitures –
dans la nuit profonde
j'écris « COMPASSION »*

Belleau perçoit la beauté en toute chose, et réussit à la transcender par son ouverture au monde et les liens qu'elle tisse à travers les fibres de tous ses sens. Avec Janick, le temps n'est plus affaire de secondes mais d'écho de l'Histoire où les blessures humaines se ressentent et se ravivent au plus profond de son être. Un long poème parsemé de pierres moussues, de larmes, mais aussi d'espoir.

.....

1 La déesse de la compassion, Kannon, trône au pied du mont Higashiyama. La sculpture, sise près du temple Kiyomizu-dera, commémore les victimes de la Deuxième Guerre mondiale ; elle reflète aussi l'espoir d'obtenir une paix mondiale durable. Elle fut créée par Hirosuke Ishikawa et dévoilée en 1955.

À lire aussi :

de Villes en Rives – tankas à deux voix, éd. Tanka francophone, 2017 ;

Trois feuilles sur la treille – haïkus à trois voix, éd L'Iroli, 2012 ;

D'âmes et d'ailes / of Souls and Wings – tankas, éd. Tanka francophone, 2010 –
PRIX LITTÉRAIRE CANADA-JAPON.